

CHAINE D'OR

SUR

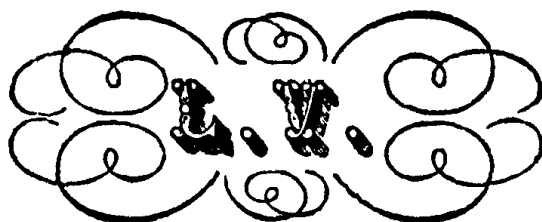
LES PSAUMES

OU

**LES PSAUMES TRADUITS, ANALYSÉS, INTERPRÉTÉS
ET MÉDITÉS A L'AIDE D'EXPLICATIONS ET DE CONSIDÉRATIONS SUIVIES,
TIRÉES TEXTUELLEMENT DES SAINTS PÈRES,
DES ORATEURS ET DES ÉCRIVAINS CATHOLIQUES LES PLUS RENOMMÉS.**

Par M. l'Abbé J.-M. PÉRONNE,
CHANOINE TITULAIRE DE L'ÉGLISE DE SOISSONS,
Ancien Professeur d'Écriture sainte et d'Éloquence sacrée.

TOME PREMIER.



PARIS

LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

13, RUE DELAMBRE, 13

1878

LE

LIVRE DES PSAUMES

PSAUME PREMIER.

1. Beatus vir, qui non abiit in consilio impiorum, et in via peccatorum non stetit, et in cathedra pestilentiae non sedit :

2. Sed in lego Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte.

3. Et erit tanquam lignum, quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo.

4. Et folium ejus non defluet, et omnia quaecumque faciet prosperabuntur.

5. Non sic impii, non sic : sed tanquam pulvis, quem projicit ventus a facie terrae.

6. Ideo non resurgent impii in judicio : neque peccatores in concilio justorum.

7. Quoniam novit Dominus viam justorum : et iter impiorum peribit.

1. Heureux l'homme qui n'est pas entré au conseil des impies, qui ne s'est point arrêté dans la voie des pécheurs, et qui ne s'est point assis dans la chaire de pestilence ;

2. mais dont la volonté se complait dans la loi du Seigneur, et qui médite jour et nuit cette loi.

3. Il sera comme un arbre qui est planté près des courants des eaux, lequel donnera son fruit dans son temps.

4. Et sa feuille ne tombera point ; et tout ce qu'il fera prospérera.

5. Il n'en est pas ainsi des impies, il n'en est pas ainsi : mais ils sont comme la poussière que le vent emporte de la face de la terre.

6. C'est pourquoi les impies ne ressusciteront point dans le jugement, ni les pécheurs dans l'assemblée des justes.

7. Car le Seigneur connaît la voie des justes ; et la voie des impies périra.

Sommaire analytique.

Le Prophète, pour exciter tous les hommes à la pratique de la vertu, fait ici une description du bonheur du juste et du malheur de l'impie ou du pécheur. Il décrit :

I. — LES DEUX DEVOIRS DE L'HOMME JUSTE :

1^o *Fuir le péché.* — (a) Dans ses pensées, en ne prenant aucune part aux conseils des impies ; (b) dans ses actions, en n'imitant pas la conduite des

pêcheurs ; (c) dans ses paroles , en ne professant point de doctrines perverses (1).

2° *Pratiquer la vertu à l'aide de ces deux principaux moyens : (a) L'amour de la loi de Dieu ; (b) la méditation continuelle de cette loi (2).*

II. — SON BONHEUR QUI VIENT :

1° De ce qu'il est fortement enraciné dans la foi ; 2° de la multiplicité des grâces qu'il reçoit ; 3° de l'abondance de ses fruits ; (3) ; 4° de son feuillage qui demeure constamment vert ; 5° du succès qui couronne toutes ses entreprises (4).

III. — LE MALHEUR DE CELUI QUI TIENT UNE CONDUITE CONTRAIRE :

1° *Dans cette vie.* — (a) Il est privé du bonheur et des grâces de l'homme vertueux ; (b) il est dissipé comme la poussière légère que le vent emporte (5).

2° *Dans l'autre vie.* — (a) Il sera saisi d'épouvante au jour du jugement ; (b) il sera chassé de l'assemblée des saints (6).

IV. — LE SECOURS PUISSANT DE DIEU QUI :

1° Aime les actions des justes et les approuve ; 2° détruit et anéantit les conseils de l'impie (7).

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

Ce Psaume n'a point de titre, parce qu'il est comme le titre général de tous les autres Psaumes ; il en est comme le vestibule orné de couronnes et de fleurs qu'il promet à ceux qui parviendront à la connaissance de ces divins Cantiques, puisqu'il promet et assure le bonheur à ceux qui méditent la loi de Dieu et la mettent en pratique. Aussi saint Jérôme appelle ce Psaume la préface de l'Esprit-Saint ; saint Grégoire de Nysse, l'introduction à la philosophie spirituelle (*Tract. II in Ps.*, cap. viii) ; saint Chrysologue, la préface, le titre et la clef des Psaumes (*Serm. xliix*). Le Psaume que nous avons chanté aujourd'hui, dit-il, est la préface de tous les autres Psaumes, il est le Psaume des Psaumes, le titre par excellence, le sujet qui donne lieu à tous les autres, la cause de tous les Psaumes suivants. « Lorsque la clef d'un palais en a ouvert les portes, on en aperçoit le magnifique intérieur et les riches et nombreux appartements. Ainsi, ce Psaume bien compris nous explique les mystérieux secrets renfermés dans les autres Psaumes. » Saint Basile, de son côté, l'appelle le fondement et la base de tous les autres Psaumes. « Ce que sont, dit-il, les fondations pour une maison que l'on construit, ce qu'est la carène pour le corps d'un

vaisseau, ce qu'est le cœur dans le corps d'un être animé, ce Psaume si court l'est, à mon avis, pour tous les autres Psaumes qui suivent. » (*Homil. in Ps. I.*)

ÿ. 1. Toutes les fibres de l'intelligence et du cœur se soulèvent à ce mot si simple et si complet dans son expression, qui ouvre l'admirable collection des Cantiques inspirés de David. « Bienheureux, etc. » A ce mot, il semble à l'exilé qu'il entend parler de la patrie; à l'enfant, qu'il vient d'entendre prononcer le nom d'une famille tendrement aimée qu'il aurait perdue. Qu'est-ce donc que le bonheur? Dans sa signification la plus étendue, c'est le bien parfait de tout être, c'est un état parfait par la réunion de tous les biens, c'est un état où il ne reste plus rien à désirer, rien à obtenir (S. THOM.) — Le conseil est comme la base et le fondement de toutes les actions, c'est, dit saint Chrysostome, la lumière de la vie. — « Bienheureux donc celui qui n'est pas entré dans le conseil des impies. » Il y a une différence considérable entre l'impiété et le péché. Par la grâce de Dieu, tout pécheur n'est pas impie, parce que tout péché n'est pas impiété. Au contraire, il est impossible que l'impie ne soit point pécheur, attendu que l'impiété implique par elle-même le plus grand des péchés. Un fils est vicieux, il est déréglé, il est prodigue, mais il aime et respecte son père: au milieu de cela, il n'est pas exempt de fautes, mais il n'offense pas la vertu de piété filiale. Les impies, au contraire, sont ceux qui, tout en demeurant peut-être réguliers quant à plusieurs points de conduite, excèdent cependant sur les simples pécheurs par l'outrage direct envers le Père céleste (S. HIL.) — La voie des pécheurs est cette voie large dont Jésus-Christ a dit: « Quelle est large la voie qui conduit à la perdition et à la mort, et qu'il en est beaucoup qui entrent par cette porte! » (MATTU. VII, 13). La voie de chacun, c'est sa vie, la voie du présomptueux, c'est l'orgueil, la voie du voleur, du ravisseur, c'est l'avarice, la voie du voluptueux, c'est la concupiscence de la chair (S. GRÉG.) — Gradation du mal: on se laisse entraîner d'abord par vanité, on s'arrête par le plaisir qu'on prend au péché, on s'assoit par le consentement qu'on lui donne. Celui qui fait le mal construit la chaire, celui qui persévère dans le mal s'assoit dans cette chaire (HUG. DE S.-VICTOR.) — Cette chaire de pestilence ce sont ces doctrines pernicieuses que saint Paul engageait son disciple à fuir; car, disait-il, « de pareils enseignements profitent beaucoup à l'impiété, et les discours qu'y tiennent certaines personnes gagnent comme la gangrène. » (I TIM., II, 16, 17.) Les paroles et les discours de l'im-

piété se glissent aisément dans notre âme, à cause du double penchant si violent qu'elle éprouve pour la sensualité et l'indépendance. Comme un cancer qui dévore les parties saines, et qui étend bientôt sa corruption à tout le corps, les mauvaises doctrines ne laissent rien de sain dans l'âme des fidèles qu'elles séduisent. — Le premier et incomparable titre, la première gloire du véritable juste, c'est l'héroïsme de sa séparation. Il se sépare de la foule, il sort des confins du mal, il reste pur au sein de la perversité commune. — Trois degrés divers de perversité dans le monde, trois régions différentes où se trouvent rassemblés les transfuges de la vérité et de la vertu. La première est celle où sans être impie soi-même, « on va dans le schisme des impies. » C'est la région des âmes molles, inconsistantes et lâches, c'est la patrie des légèretés, des ignorances, des trahisons. Ces hommes n'ont de la religion, des vérités divines, des devoirs surnaturels, que quelques vagues et indécises notions ; hommes dont le lâche langage se prête tour à tour, avec une indifférence égale, au bien comme au mal, au vice comme à la vertu. — La seconde région comprend non plus seulement les hommes qui se contentent d'engager dans les sentiers du mal un premier pas encore novice et mal assuré, mais les intelligences qui ont leur état définitif, leur séjour fixe et permanent dans l'incrédulité de l'esprit, les vices du cœur, la grossière et criminelle indifférence de la vie. — La troisième région est celle où se trouvent les apôtres du mal, ceux qui le prêchent, l'imposent, s'efforcent de l'introduire partout et de le faire triompher. C'est l'enseignement incrédule qui, du haut des chaires publiques comme dans les réunions des sociétés secrètes, font couler l'impiété à pleins bords et le vice avec l'impiété, le blasphème contre Dieu, la haine contre tout ordre social, le renversement de tous les principes, la négation de toutes les vertus. (DOUBLET, *Psaumes étud. en vue de la préd.*, III, 55.)

ÿ. 2. Qu'est-ce qu'avoir sa volonté dans la loi ? C'est aimer sincèrement la vérité. Il en est beaucoup qui ont la loi dans le cœur, mais qui n'ont point le cœur dans la loi. Avoir la loi dans le cœur, c'est connaître la vérité. Mais ceux qui ont la loi dans le cœur sans avoir le cœur dans la loi, portent la loi et ne sont point portés par la loi ; ils sont chargés sans être aidés, parce que la science sans la charité est un fardeau plutôt qu'un secours (HUG. DE S.-VICTOR, cap. II *in Psalm.*) — Avoir sa volonté dans la loi, c'est vouloir et aimer la loi.

« Là où est votre trésor, là est votre cœur. » (MATTH. VI, 21.)— Autre chose est d'être dans la loi, autre chose d'être sous la loi. Celui qui est dans la loi se conduit selon la loi; celui qui est sous la loi est conduit selon la loi. (S. AUG.) — « Or, nous ne sommes pas sous la loi, mais dans la grâce. » (ROM. VI, 15.) C'est ce que le Prophète prédisait : « Je graverai ma loi jusque dans leurs entrailles. » (JÉRÉM. XXXI, 33.) C'est ce qu'exprimait ailleurs le Roi-Prophète : « Votre loi est au milieu de mon cœur; » (Ps. XXXIX, 9) elle n'est pas dans un coin, mais dans le milieu comme le soleil qui du milieu du ciel répand partout la lumière et la chaleur. — « Et il méditera, etc. » De l'amour de la loi naît la méditation assidue et fervente de cette même loi. Celui qui aime, médite attentivement ce qu'il aime : « J'ai médité vos préceptes, qui sont l'objet de mon ardent amour; » (Ps. CXVIII, 47) et plus loin : « Que votre loi est chère à mon cœur; nuit et jour, elle est l'objet de ma méditation (y. 97). Méditer la loi de Dieu nuit et jour, c'est, dit saint Hilaire, conformer constamment sa conduite aux prescriptions de la loi. Nous prions sans interruption lorsque, par la pratique d'œuvres agréables à Dieu et faites pour sa gloire, toute notre vie devient une véritable prière; et en vivant ainsi nuit et jour, conformément à la loi, nous méditons réellement nuit et jour sur cette divine loi. (S. HIL.) « Que le livre de la loi soit toujours devant les yeux, disait Dieu à Josué (I, 7), tu la méditeras jour et nuit, afin que tu gardes et que tu accomplisses tout ce qui est écrit; alors tu rendras ta voie droite, et tu la comprendras. » — Le juste, que fait-il donc? L'œil fixé sur une étoile divine, il médite la loi de Dieu nuit et jour et sans jamais pactiser avec l'erreur, sans la craindre, sans en être jamais victime, et suit tranquillement sa route vers sa radieuse éternité. Si à côté de lui, on se risque dans le conseil des méchants, on est faible devant l'impiété, lui seul ne lacère pas son symbole, ne fait pas à son décalogue de déloyales déchirures. Si autour de lui on se fixe dans le chemin des pécheurs, lui se fixe plus étroitement encore dans les sentiers de la sainteté... Si le monde est infecté des miasmes de la chair de pestilence, si la propagande du mal est active, celle du bien ne l'est pas moins. (DOUBLET, *Psaumes*, etc.)

II. — 3, 4.

« Il sera comme un arbre, etc. » Jérémie développe la même comparaison (XVII, 7). Il est facile d'en appliquer tous les traits à l'homme pieux et fidèle. Quels sont ces cours d'eau? les divines Écritures, les

sacrements qui sont les canaux des grâces. Ce sont des eaux courantes, vives par conséquent, unies à leur source, et qui dénotent la force de la charité, qui dirige et presse leur cours. — « Il donnera son fruit en son temps, » signe infailible du bon arbre. « Tout bon arbre porte de bons fruits ; vous les connaîtrez à leurs fruits, dit encore Notre-Seigneur. » Aussi entendons l'Esprit-Saint nous dire par la voix du Sage : « Ecoutez-moi germes divins, fructifiez comme les rosiers plantés près du courant des eaux » (ECCLI. XXXIX. 17), et le Sauveur dire de son côté : « Je vous ai établis pour que vous portiez du fruit, et pour que votre fruit demeure. » (JEAN. XV, 16.) Il portera son fruit, c'est-à-dire que ce fruit sera raisonnable, proportionné à la grâce reçue, qu'il ne s'attribuera rien de la fécondité ou du mérite des autres. « Les arbres qui portent un fruit qui n'est pas leur fruit, dit saint Bernard, sont des hypocrites ; ils portent avec Simon le Cyrénéen une croix qui n'est pas leur croix, et sont forcés de faire ce qu'ils n'aiment pas. » (S. BERN.) — Une conséquence importante de cette vérité, c'est que nous coopérons réellement à la grâce de Dieu. — Le fruit vient en son temps, quand il n'est 1° ni trop précoce comme cette vigne dont parle Isaïe : Avant la moisson, elle s'est couverte de fleurs, mais elle fleurira sans jamais mûrir, la serpe impitoyable coupera les rejetons et les branches, et elle sera abandonnée pendant l'été aux oiseaux des montagnes, et durant l'hiver aux animaux sauvages » (ISAI. XVIII, 5, 6) ; 2° ni trop tardif, car Dieu veut qu'on lui offre les prémices des arbres. (LEV. XIX, 23). — « Il donnera son fruit en son temps. » Autre est le fruit de l'enfance, autre celui de la jeunesse et de l'âge plus avancé ; autre est le fruit d'un qui commence, autre le fruit de celui qui est consommé dans la piété ; autre le fruit d'un novice, autre celui d'un religieux ; autre le fruit de la cléricature, autre celui du sacerdoce, autre celui de l'épiscopat ; songez non-seulement au fruit, mais encore à la maturité qu'il doit avoir. (BOSSUET, *Médit. dern. sem.*, XXIX^e jour.) — Pesons chacun des traits de cette gracieuse image. D'abord produire du fruit et le produire dans son temps, quand il convient, comme il le faut, et tel que Dieu le réclame et l'attend. Quel est l'arbre qui se charge de fruits en sa saison ? C'est l'arbre planté au bord des eaux. Les eaux c'est la grâce, principe surnaturel, sève surhumaine qui transfigure en divin et en éternel tout ce qu'elle touche, c'est Dieu même communiqué à l'être créé, Dieu versant à flots les richesses de sa propre nature. — « Son feuillage ne tombe jamais. » Quand autour d'elle tout se fane, se dessèche et tombe,

elle seule conserve sa vigueur printanière, son feuillage n'est jamais jaunissant, ses années ne font que grandir ses forces et multiplier ses fruits. (L'abbé DOUBLET, *passim*.) — « Ses feuilles ne tomberont point. » Les fruits sont pour l'utilité, les feuilles pour l'agrément. « Tout ce qu'il fait prospérera. » Vérité confirmée par Notre-Seigneur : « Celui qui demeure en moi et moi en lui, portera beaucoup de fruits » (JEAN, xv, 5); et par l'apôtre saint Paul : « Toutes choses tournent à bien pour ceux qui aiment Dieu » même les tribulations et les souffrances. — La richesse multiplie ses récompenses avec ses aumônes ; la pauvreté le couvre de la royale pourpre du Dieu indigent ; la santé prête à son action des énergies généreuses ; la maladie lui apporte les bénédictions du Calvaire ; la vie accumule ses mérites avec ses œuvres saintes. (L'abbé DOUBLET, *Psaumes*, etc.)

III. — 5, 6.

‡ 5. Au bonheur et à l'admirable fécondité du juste que le prophète vient de comparer à un arbre couvert de feuilles, de fleurs et de fruits, il oppose comme contraste et dans toutes ses parties le malheur et la désolante stérilité des pécheurs et des impies. « Les impies sont comme la poussière. » 1° La poussière est la partie la plus vile de la terre. 2° Tandis que l'arbre s'affermit sur ses racines qui s'étendent de tous côtés, la poussière n'adhère pas à la terre dont elle fait partie. 3° Elle est aride et stérile, et rend infécond tout ce qu'elle couvre. Il en est ainsi des pécheurs et des impies : « Écrivez que cet homme sera stérile et ne prospérera point en ses jours » (JÉRÉM. xxii, 30). 4° Tout le monde la foule aux pieds. « Et vous foulerez les impies, dit le prophète, lorsqu'ils seront comme de la cendre sous vos pieds. » (MALACH. v, 3.) 5° Toutes ses parties sont désunies et désagrégées, image des impies qui ne sont unis entre eux que pour détruire. 6° Elle est emportée par le vent, figure de la légèreté, de l'inconstance des âmes séparées de Dieu, mortes à la foi et à la grâce, et qui sont emportées à tout vent de doctrine. 7° Elle blesse et obscurcit les yeux, remplit les narines et la bouche. La poussière dit saint Ambroise, c'est l'impie ; la puissance des impies est semblable à la poussière. Elle produit l'obscurité et ne peut donner le salut. Aussitôt que le vent commence à souffler, il la soulève, la répand et la dissipe. Elle trouble l'air, dénude le sol ; elle est rejetée comme la poussière, elle se dissipe comme la fumée, et se fond comme la cire. (S. AMB. *In Psalm.*) — Triple

caractère de la vie sans religion, *désunion, mobilité, stérilité*. 1° Rien n'est lié, rien n'est uni dans cette poussière du chemin, tout y tourbillonne en désordre, aucun ensemble n'y régnera jamais. Tel est l'incrédule, l'homme sans religion.... Tout dans cette triste existence marche au hasard, tout y est livré au plus épouvantable imprévu ; c'est la poussière chassée par le vent, sans direction, sans but, sans terme, sans usage, sans emploi. Même doctrine pour les nations : ce qui perd les nations modernes, c'est la ruine de la foi, la perte, le renversement des principes, la désagrégation des esprits et des cœurs. 2° Mobilité, inconsistance. Le vrai catholique n'est jamais mobile ni inconsistant ; il reste au milieu des vicissitudes du temps le fils de l'éternité ; il se rit de la mobilité des choses, sa vie du temps s'éternise dans l'espérance. L'homme sans religion et sans Dieu, privé de ces éternelles espérances, sans lendemain assuré, sans refuge, sans avenir, est livré à tous les caprices des choses humaines et à toutes les caducités du temps. 3° Stérilité. Comme la poussière, sa parfaite image, l'homme sans religion n'est absolument utile à rien qui soit vraiment grand et sérieux. (DOUBLET, *Psaumes*, etc.)

ÿ 6. Les impies ne ressusciteront point pour le jugement, ni pour juger, parce qu'ils ne sont pas du nombre des justes qui jugeront avec Jésus-Christ et à qui il a dit : « Vous serez assis sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël » (MATTH. XIX, 28) ; ni pour être jugés, parce que leur jugement est déjà prononcé dès cette vie : « Celui qui ne croit point est déjà jugé, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu » (JEAN, III, 18). Quand le Fils de Dieu viendra juger le monde, les réprouvés, il est vrai, ressusciteront en même temps que les justes, mais ils ne ressusciteront pas néanmoins avec les justes, parce qu'au moment de la résurrection les justes seront séparés des réprouvés. (BOURD. *Société des justes*, etc.) — Trois raisons pour lesquelles les pécheurs et les impies ne ressusciteront point dans le jugement des justes : 1° Parce qu'ils sont comme la poussière que le vent emporte ; 2° Parce qu'ils verront l'élévation des saints qu'ils ont méprisés « Dieu connaît la voie des justes » ; 3° Parce qu'en ce jour sera prononcée leur sentence définitive « Et la voie des impies périra ». — « Ni les pécheurs dans l'assemblée des justes », vérité que confirme le prophète Ezéchiel lorsqu'il dit : Ils ne seront point dans l'assemblée de mon peuple ; ils ne seront point écrits dans le livre de la maison d'Israël ; ils n'entreront point dans la terre d'Israël ». (EZECH. XIII, 9.)

IV. — 7.

‡ 7. Dieu connaît la voie des justes. Cette connaissance n'est pas une connaissance stérile. « De même, dit saint Augustin, que la médecine connaît la santé et ne connaît pas les maladies, et que cependant même les maladies sont reconnues par l'art de la médecine, ainsi on peut dire que Dieu connaît la voie des justes et qu'il ne connaît pas la voie des impies, non pas que Dieu ignore quelque chose, mais dans ce sens qu'être ignoré de Dieu, c'est périr, et qu'être connu de Dieu, c'est vivre. » (S. AUG.) — Ne pas savoir, pour Dieu c'est réprover. Voilà pourquoi Dieu dira à la fin du monde aux pécheurs : « Je ne vous connais pas » (S. GREG., *Moral.*, II, 3). — « Et la voie des pécheurs périra. » On dit d'un chemin qu'il périt, qu'il est détruit, qu'il cesse d'exister, lorsqu'un voyageur se rendant dans un lieu déterminé trouve la fin de ce chemin, sans arriver au terme de son voyage, ou bien lorsqu'il a devant lui un précipice, des marais profonds et infranchissables, des forêts épaisses et impénétrables. — « Le chemin des impies périra. » Qu'est-ce à dire ? Vous est-il arrivé de vous engager dans un chemin qui semblait battu à son point de départ, et qui de moins en moins frayé, finissait par s'effacer entièrement, et vous laissait à l'entrée de la nuit, dans une plaine inconnue, dans une forêt obscure, sans plus vous offrir de direction ni d'issue ? Tel est le sentier des impies : C'est une route qui se perd, qui n'aboutit à rien qu'au désert, qu'à l'abîme, qu'à la mort. « *Deperdita eorum via.* » (S. HIL., Mgr PIE, *Discours etc.* VII, 542.)

PSAUME II.

1. Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania ?

2. Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum : adversus Dominum, et adversus Christum ejus.

3. Dirumpamus vincula eorum : et projiciamus a nobis jugum ipsorum.

4. Qui habitat in cœlis, irridebit eos : et Dominus subsannabit eos.

5. Tunc loquetur ad eos in ira sua : et in furore suo conturbabit eos.

1. Pourquoi les nations ont-elles frémi, et les peuples ont-ils médité de vains complots :

2. les rois de la terre se sont réunis, et les princes ont conspiré tous ensemble contre le Seigneur et contre son Christ.

3. Rompons leurs liens, et rejetons leur joug bien loin de nous.

4. Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux, et le Seigneur les tournera en ridicule.

5. Alors il leur parlera dans sa colère, et dans sa fureur il les remplira de trouble,

6. Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus, prædicans præceptum ejus.

7. Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te.

8. Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ.

9. Reges eos in virga ferrea, et tanquam vas figuli confringes eos.

10. Et nunc reges intelligite : erudimini qui judicatis terram.

11. Servite Domino in timore : et exultate ei cum tremore.

12. Apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus, et pereatis de via justa.

13. Cum exarserit in brevi ira ejus, beati omnes, qui confidunt in eo.

6. Pour moi, j'ai été établi roi par lui sur Sion, sa sainte montagne, pour annoncer ses préceptes.

7. Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui (1).

8. Demandez-moi, et je vous donnerai les nations en héritage, et pour domaine les confins de la terre.

9. Vous les gouvernerez avec une verge de fer, et vous les briserez comme un vase d'argile.

10. Et maintenant, ô rois ! comprenez ; instruisez-vous juges de la terre.

11. Servez le Seigneur dans la crainte, et réjouissez-vous en lui dans le tremblement.

12. Embrassez la discipline, de peur qu'enfin le Seigneur ne se mette en colère, et que vous ne périssiez hors de la voie de la justice (2).

13. Lorsque, dans peu de temps, sa colère s'allumera, heureux tous ceux qui mettent en lui leur confiance.

Sommaire analytique.

Le roi-prophète, considérant dans ce psaume la passion, la résurrection et le triomphe de Jésus-Christ, dépeint comme dans un tableau. (Voir l'application qui en est faite par les Apôtres et les premiers chrétiens. (Act., iv, 25, 26, etc.)

I. — LES EFFORTS DES ENNEMIS DE JÉSUS-CHRIST.

1° Des peuples. — (a) Les frémissements des nations (1); (b) les vains complots des Juifs (2).

2° Des rois et des princes qui se sont réunis pour briser les liens et secouer le joug que Dieu et son Christ voulait leur imposer (3).

II. — LE PÈRE DE JÉSUS-CHRIST QUI :

1° Se rit de leurs vains efforts (4); 2° leur parle dans sa colère (5).

(1) Il s'agit ici premièrement de la génération éternelle du Verbe, dans l'éternité qui n'a ni passé ni futur « hodiè » aujourd'hui. Ces paroles peuvent aussi s'appliquer, d'après un assez grand nombre de Pères, à toutes les manifestations dans le temps de cette génération éternelle : à la naissance de Jésus-Christ, à son baptême, mais surtout à sa résurrection et à son sacerdoce. (Act. xiii, 33).

(2) Nous ne pouvons passer sous silence le sens que donne le texte hébreu à ce verset : « Embrassez, ou adorez le Fils, de peur qu'il ne s'irrite et ne vous brise. » Le mot hébreu *naschaq* osculari signifiant adorer, quand il s'adresse à Dieu, parce que c'était par le baiser qu'en Orient on rendait hommage aux rois.

III. — JÉSUS-CHRIST LUI-MÊME :

1° Roi qui domine sur toute l'Eglise ; 2° législateur qui sanctionne la loi de l'Évangile (6) ; 3° Fils de Dieu couronné de gloire dans sa triple génération (7) ; 4° héritier et maître du monde entier (8) ; 5° pasteur vigilant, dirigeant constamment son troupeau avec une verge de fer ; 6° juge sévère qui écrase et détruit les rebelles (9).

IV. — LES SUJETS DU CHRIST, C'EST-A-DIRE LES ROIS ET LES JUGES QU'IL EXHORTE :

1° A ouvrir leur intelligence à ces grands enseignements que Dieu leur donne (10) ; 2° à soumettre leur volonté par un sentiment de crainte mêlé de joie (11) ; 3° à joindre à ces sentiments la pratique des bonnes œuvres, pour éviter la colère de Dieu dont le temps est proche (12, 13).

 Explications et Considérations.

I. — 1, 3.

ŷ. 1, 3. La question que fait le Roi-Prophète, en commençant ce psaume, s'est imposée de tout temps à tout esprit considérant attentivement les destinées de la religion de Jésus-Christ et de son Eglise dans leur marche à travers les siècles. Le christianisme apportait au monde la religion la plus pure, la plus sublime, la seule vraie, et dès son apparition il souleva une répulsion presque universelle, une coalition qui renfermait en elle des peuples entiers et qui, leurs rois à leur tête, ne se proposaient rien moins que l'anéantissement du nom de Jésus-Christ. C'est ce spectacle que le Roi-Prophète a devant les yeux quand il jette ce cri d'étonnement : « Pourquoi les nations ont-elles frémi ? pourquoi les peuples ont-ils médité de vains complots ? Les rois de la terre se sont levés, les princes se sont ligués contre le Seigneur et contre son Christ. » Il voit les nations en tumulte, frémissant comme les flots d'une mer en courroux, de ces frémissements précurseurs de la tempête ; il voit les rois, les princes, les philosophes et les gouvernements réunis dans une vaste conspiration, et déclarant une guerre habilement préméditée et furieusement conduite contre l'Eglise catholique ; il entend ces négations audacieuses, ces doctrines brutalement impies, ces cris de mort au christianisme et à l'idée même de Dieu, ces hurlements de bêtes fauves dont nous entendons comme les sinistres échos, et il demande la raison de ces frémissements et de ces complots. — Le mot « pourquoi » veut dire en vain. En effet, ils n'ont

point accompli ce qu'ils voulaient, qui était d'anéantir Dieu et son Christ. (S. Aug.) — Le Roi-Prophète se sert du terme de « frémir » pour peindre leurs violences, et il est vrai de dire que la mer n'a point de frémissements aussi terribles, les lions de rugissements aussi formidables, que la haine furieuse, que toutes les passions déchaînées contre Dieu, son Christ et son Eglise. — Trois sortes d'ennemis nous sont ici représentés : les peuples, les sages et les faux docteurs, par ce mot : « ils ont médité, » les rois et les princes. Les peuples, pour qui le christianisme a tant fait, se sont rendus mille fois les instruments aveugles de la haine et de la fureur des princes et des sages de la terre. — Les sages eux-mêmes, les savants, les docteurs des peuples, sont entrés trop souvent dans cette vaste conspiration contre Dieu et l'Eglise de Jésus-Christ. David nous dit qu'ils « ont médité de vains complots. » Que prétendent-ils, en effet ? Combattre Dieu, dont Jésus-Christ est si manifestement l'envoyé ? Projets insensés. Il n'y a, dit l'Esprit-Saint, par la bouche du Sage, « ni sagesse, ni prudence, ni conseil contre le Seigneur. » (PROV. XXI, 30.) — Mais ce sont surtout les rois, les princes et les gouvernements qui, dans le cours des siècles chrétiens, se sont déclarés le plus souvent contre Dieu et contre son Christ, ont rompu avec le plus d'éclat les liens de la révélation divine, et rejeté loin d'eux le joug de la foi. Et je disais : « Peut-être sont-ce des pauvres, des insensés, ignorant la voie du Seigneur et les jugements de leur Dieu. J'irai donc vers les princes du peuple et je leur parlerai, car ce sont ceux-là qui doivent connaître la voie du Seigneur et les ordonnances de leur Dieu. Mais j'ai trouvé que ceux-là ont conspiré tous ensemble, avec beaucoup plus de hardiesse, à briser le joug du Seigneur et à rompre ses liens. (JÉRÉM. v, 4, 5.) C'est de là en effet que sont partis les attaques les plus hostiles et les coups les plus persévérants. » — Quoi de plus frappant que l'application faite par les Apôtres et les Disciples assemblés, de cet oracle du Roi-Prophète à Jésus-Christ, lorsque les chefs de la synagogue, qui auraient bien voulu sévir contre saint Pierre et saint Jean, après le miracle qu'ils venaient d'opérer, furent contraints de les renvoyer : « Seigneur, s'écrièrent-ils d'une voix unanime, c'est vous qui avez fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui est, et qui avez dit par le Saint-Esprit, inspirant votre serviteur David : Pourquoi les nations ont-elles frémi, et les peuples ont-ils médité de vains complots ? Les rois de la terre se sont levés, et les princes se sont assemblés contre le Seigneur et contre son Christ. Et véritablement, Hérode et Ponce-Pilate se sont assemblés en cette

cité, et les Gentils et les peuples d'Israël contre votre Saint, votre fils Jésus, consacré par votre onction, pour faire ce que votre bras et votre conseil ont résolu de faire. » (ACT. IV, 24, 28.) — Trois causes secrètes de cette haine ouverte, de cette hostilité déclarée : 1^o les mystères que Dieu propose à l'acceptation de l'intelligence de l'homme ; 2^o les lois qui règlent ses mœurs et mettent un frein à ses passions violentes ; 3^o les jugements de ce souverain législateur, établi sur la montagne de Sion, non-seulement pour annoncer les préceptes de Dieu, mais pour juger les hommes qu'il a créés capables d'un bon et d'un mauvais choix. — Lutte contre Dieu et contre son Christ : Ce n'est plus seulement la raillerie sceptique ou le doute limité du siècle dernier, le temps est passé où l'incrédulité s'arrêtait aux timides conclusions du déisme, de la croyance de Dieu ; maintenant, elle aboutit d'un seul trait aux négations les plus radicales. Ce n'est plus la négation de tel ou tel dogme du symbole chrétien, c'est la conspiration haineuse de toutes les négations réunies, c'est la négation de la première de toutes les vérités, la négation de Dieu et de tous ses divins attributs, de sa puissance, de sa sainteté, de sa justice, de sa providence ; c'est la négation de Jésus-Christ et de tous les mystères qu'il a opérés comme Sauveur et comme Rédempteur du genre humain, négations qui ne sont plus, comme par le passé, le fait d'un certain nombre d'individus plus téméraires, mais qui ont pris les proportions d'un crime collectif, d'une iniquité qu'on peut appeler nationale, universelle. — « Brisons leurs liens : » Voilà le vrai motif de cette conjuration. Ils ne veulent ni des liens de la foi pour l'intelligence, ni du joug des commandements pour la volonté. Ces liens cependant sont ceux dont Dieu disait par son prophète : « Je les attirerai par les liens qui captivent les hommes, par les liens de l'amour. » (OSÉE, XI, 4.) Ce joug est celui que Notre-Seigneur proclamait doux et léger. Ce joug, ces liens, dit saint Augustin, ne sont pas un poids pour celui qui s'en charge, ce sont des ailes qui l'aident à voler. Les oiseaux ont aussi à porter le poids de leurs ailes ; ils les portent, et leurs ailes les portent à leur tour. « *Portant illas et portantur.* » (SERM. XXIV, *Sur les par. de l'Ap.*) — C'est ainsi qu'ils sont parvenus à bannir Dieu de la vie privée, de la vie publique et sociale, à l'exclure du foyer domestique comme du sanctuaire où se font les lois, par une espèce d'athéisme social. Ils l'ont impitoyablement chassé de leurs constitutions, de leur gouvernement, de leurs lois, de leurs institutions. — « Et contre son Christ : » Le Christ est ici placé sur le même rang

que le Seigneur lui-même, parce qu'ils imposent des liens et un joug commun. La révolte donc, qu'elle se dirige contre l'un ou contre l'autre, constitue un attentat toujours égal, parce qu'elle outrage deux maîtres égaux par leur nature et par leur dignité.

II. — 4, 5.

ŷ. 4, 5. La menace du châtement n'est pas moins éclatante que la constatation du forfait. Ce rire du Très-Haut, cette dérision de son mépris, cette parole de sa colère, ce trouble causé par sa fureur, ne sont-ce pas là les signes et comme les éclairs d'une tempête qui va faire explosion sur la tête des coupables ? Dieu se moque et se rit de leurs vains efforts : 1° Au moment même où ils se révoltent contre lui ; — 2° A l'heure de leur mort : « Vous avez dédaigné mes conseils et négligé mes menaces, moi je rirai à mon tour de votre ruine, je secourrai la tête au jour de votre terreur. » (PROV. I, 25, 25). — 3° Au jour du jugement dernier : « Ils verront le sage et le mépriseront, et le Seigneur se rira d'eux. Et ils tomberont sans honneur en opprobre à jamais entre les morts. » (SAG. IV, 18, 19.) — L'impie pressent ce triomphe de Dieu, il semble entendre l'éclat sinistre du rire vengeur de Dieu à son dernier jour ; de là ce redoublement de haine, de là ces frémissements, ces méditations, ces recherches d'impiété et de scandales, cette affreuse idée de vouloir anéantir ce Dieu dont il redoute infiniment plus qu'il ne se l'avoue à lui-même les représailles et le triomphe. (DOUBLET, *Psaumes, Etudes.*) — « Celui qui habitera dans les cieux se rira d'eux, le Seigneur se moquera d'eux. » Qu'avons-nous vu et que voyons-nous encore ? O moquerie de la Providence ! O merveilleuses représailles de Dieu sur ses ennemis ! Nous avons vu les trois choses marquées par le Psalmiste : les peuples frémir ; derrière eux les corrupteurs des peuples méditer de vains complots ; avec eux et leurs complices, les rois et les gouvernements se liguier ensemble. L'Eglise dans ce siècle, sous nos yeux, a subi cette triple attaque. Le génie du mal, la haine contre les enseignements et l'inflexible morale de l'Eglise, s'est incarné en quelques meneurs astucieux qui ont tramé les complots. Et que méditent-ils dans leurs loges maçonniques, dans leurs réunions secrètes, dans leurs obscurs repaires ? La licence universelle, le dévergondage absolu, l'émancipation de l'individu, de la famille, de la société, et, sous le nom de morale indépendante, le renversement de tout ordre, de toute morale, de tous devoirs, de toute vertu. Comme le dogme catholique illumine les consciences et met au grand